

UNE STATUETTE SUMERIENNE ARCHAÏQUE

PAR F. THUREAU-DANGIN

Le petit buste féminin dont, avec l'aimable autorisation de son possesseur, nous publions ici deux photographies, est l'un des meilleurs exemples qui nous soient jusqu'ici parvenus d'une sculpture, originairement incrustée, remontant à la haute époque



sumérienne. Il est en brèche à fond gris et mouchetures jaunâtres. Sa hauteur est de 13 centimètres. C'est la moitié supérieure d'une statuette qui se composait de deux

Bibliothèque Maison de l'Orient



162262

parties ajustées l'une sur l'autre. La base de ce morceau est une section plane au centre de laquelle se trouve un tenon d'environ 2 centimètres de saillie. A ce tenon, une mortaise devait correspondre sur l'autre morceau.

Cette belle pièce proviendrait de Bismya, l'ancienne Adab, la ville de la déesse Nin-hursaga.

Les incrustations, comme il arrive généralement, ont disparu. Le blanc de l'œil,



fait de coquille, devait s'enchasser dans une capsule bitumineuse qui figurait les paupières teintes de kohol. La pupille était sans doute faite d'une pastille de bitume. Il est probable que les sourcils, indiqués par deux sillons arqués qui se joignent, étaient également incrustés.

Les cheveux, séparés sur le milieu du front, tombent en masses épaisses sur

les épaules et sont serrés par un bandeau (originellement incrusté?) que masque en partie un chignon plat.

Les deux mains tiennent un aryballe par le col et par la panse. C'est une attitude que nous connaissons par une célèbre statuette sumérienne du Louvre représentant une femme assise¹.

Le costume est fait d'une étoffe à longues boucles pendantes, qui enveloppe le



corps obliquement en laissant à nu l'épaule et le sein droits. Ces boucles sont formées par les fils de la trame, noués à ceux de la chaîne. Suivant une convention archaïque, qui nous est maintenant familière, elles sont figurées par des languettes qui ressem-

1. Cf. Heuzey, *Catalogue des Antiquités chaldéennes*, p. 226, n° 89; Contenau, *Les Antiquités orientales (Sumer, Babylonie, Élam)*, n° 17.

blent à de longues feuilles. Trompé par cette apparence, Christian a soutenu que le « sogenannte Zottenrock » des temps présargoniques serait en réalité un « Blätter-schurz »¹. Je ne puis que renvoyer Christian à l'article, à mon sens définitif, que Léon Heuzey a autrefois publié sur la question, sous le titre « Une étoffe chaldéenne (le kaunakès) »². Il y lira ces lignes : « L'erreur vient presque toujours, en pareil cas, de ce que l'on ne tient pas assez de compte des procédés de convention auxquels recourent les anciennes écoles d'art, quand elles ont à rendre certains détails minutieux et d'une exécution difficile. »

La statuette est arrivée de Bagdad avec des yeux assez adroitement restaurés³. Je crois qu'il n'est pas sans intérêt de publier la photographie qui en a été prise avant qu'elle ait été débarrassée de cette addition moderne. (Cette photographie est reproduite page précédente.)

1. Cf. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, LIII, p. 236; LIV, p. 27 et 29 du tirage à part d'un article intitulé *Untersuchungen der Paläoethnologie des Orients*. Voir aussi Andrae, *Ischtartempel*, p. 12 ss. (Andrae est moins affirmatif que Christian.)

2. *Origines orientales de l'Art*, p. 120 ss.

3. Avec du mastic et du plâtre.

